

La Belgique Militaire, il y a un demi-siècle (5)

En 1964, à l'occasion du cinquantième anniversaire du début de la Première Guerre mondiale, *La Belgique Militaire* publie de nombreux articles, souvent rédigés par des officiers ayant participé au conflit.

En 2014, nous commémorons le centième anniversaire du début de la guerre 1914-1918 ; il nous semble dès lors intéressant de citer quelques articles parus il y a un demi-siècle dans la revue de la S.R.G.O.R.

En janvier 1964, le Général Emile Wanty (1895-1986), rédacteur en chef et ancien combattant des deux guerres, rédige cet article au sujet de l'armée belge réorganisée en 1913, observée et évaluée par les pays voisins.

Rappelons que depuis 1830, le recrutement de l'armée belge s'effectue par tirage au sort. Le service personnel est instauré fin 1909 à raison d'un fils par famille. Le 28 mai 1913, le ministre de la Guerre, Charles de Broqueville, parvient à faire voter la loi imposant le service militaire obligatoire.

Le Belge. Un Tartarin ?

"Quelles étaient, en 1913, les réactions des pays étrangers devant ce sursaut ? Il ne faut pas dissimuler que, depuis de nombre d'années, la Belgique y avait mauvaise presse. Les journaux allemands jugèrent que la réforme en cours était, ou inutile, ou inspirée soit par l'Angleterre soit par la France ; dans les trois cas, le mécontentement fut général à l'Est, bien qu'on n'y marquât que fort peu d'estime pour la valeur intrinsèque de notre armée. Le scepticisme était à peu près aussi grand du côté français ; le commandant Génie, attaché militaire à Bruxelles, n'écrivait-il pas : "Un Tartarin sommeille d'un oeil au fond de chaque Belge."

Il faut ajouter que même l'ambassadeur de France en Belgique, M. Klobukowski, estimait en 1913 que "M. de Broqueville a imprimé à la politique de son pays une allure de provocation contre le mien (la France) qui heurte trop directement nos sentiments si loyaux et si sincères à l'égard de la Belgique." Les seuls échos un peu favorables se rencontraient dans les journaux anglais.

En gros : hargne, méfiance ou compréhension protectrice, mais aucune sympathie active, tel était le lot de la Belgique et de son armée il y a exactement cinquante ans. "



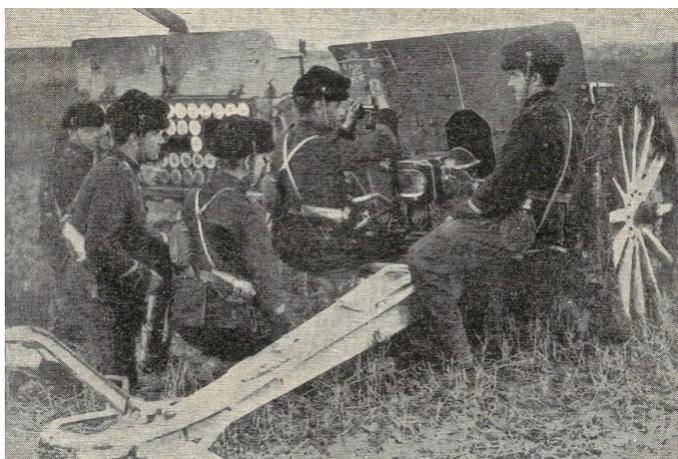
Un défenseur du fort de Loncin, grièvement brûlé par l'explosion du 15 août 1914 et soigné à l'Hôpital Saint-Laurent : un cinglant démenti au mythe du « Tartarin. » Photo du Front de Sauvegarde du Fort de Loncin.

Journal d'un officier d'artillerie par le Lieutenant Jean Du Four (1)

Comme quelques combattants de 1914-1918, le Lieutenant d'artillerie Jean Du Four a tenu un journal de guerre : cinq cahiers dans lesquels il a noté ses impressions d'août 1914 à mars 1917. Sur la page de garde, il a écrit : "*Prière de remettre ceci à ma mère si je meurs dans cette campagne.*" Ses témoignages ont été publiés dans neuf numéros de *La Belgique Militaire*.

On y cherchera en vain des effets littéraires ou des morceaux de bravoure ; on y trouve tout simplement ce qu'a vécu un officier d'artillerie qui était sorti premier de l'Ecole d'Application en 1910 et qui avait 27 ans au début de la campagne. Voici un extrait paru dans *La Belgique Militaire* de septembre 1969. La batterie de Du Four se trouve dans les environs de Breendonck.

"Samedi 5 septembre 1914



Vers 11 heure et demie, des coups de canon éclatent. C'est comme un signal ! Aussitôt, un vacarme de détonations de pièces d'artillerie, de coups de fusil et de mitrailleuses ! Je reste collé contre le parapet avec deux hommes ; le restant de la batterie s'est réfugié dans les abris, attendant l'occasion d'intervenir. Cela devient d'une beauté tragique. De tous les côtés de l'horizon, les canons grondent, des lueurs s'élèvent, des paquets de fumée se forment, des incendies s'allument.

A l'actif de l'armée belge, une artillerie bien entraînée et un excellent canon Krupp 75 mm. Photo *La Belgique Militaire* No 37, avril 1964

Au milieu d'une superbe journée, sous le soleil d'été, l'oeuvre de mort se poursuit, invisible ; on devine que, à chaque coup, des êtres humains s'abattent à jamais ou se tordent dans les souffrances. Les shrapnels passent autour de nous avec un bruit strident, brusquement coupé par une détonation. C'est sinistre.

Au début, on ne sait trop de quel côté le feu est le plus violent. Les shrapnels allemands font rage, éclatant d'abord près de Pullaer, à notre gauche, puis à notre droite ; enfin, ils s'acharnent contre la redoute, tout près de nous. Mais, vers deux heures, l'artillerie belge semble prendre le dessus et tout fait croire que ses effets sont immenses.

Enfin, vers cinq heures, tout se calme et, à la tombée du jour, le silence se rétablit, coupé seulement de loin en loin par un coup de canon des forts. Partout, hameaux et villages flambent. Des colonnes de fumée rouge montent très haut dans le ciel. Et là-bas, derrière les buissons, près des maisons qui flambent, des centaines de cadavres, des milliers peut-être, grimacent au clair de lune. Vers une heure du matin seulement, roulé dans des couvertures, je puis enfin m'endormir, couché en plein air près d'un canon.

Il est cinq heures et il fait déjà clair quand je m'éveille, tout surpris de me trouver là. L'incendie fait toujours rage. J'apprends que le Commandant Despa (1) a eu deux sous-officiers blessés, mais que, par contre, de son côté, ses pièces ont décimé les Allemands qui se ruaient sur les fils de fer. Les fantassins ennemis tombaient, comme fauchés, et les rares survivants levaient les bras pour se rendre.

Mardi 8 septembre

Ah ! Ces vils Teutons qui, par leurs procédés inhumains sont descendus au rang de bêtes féroces, si nous pouvions les expulser de notre pays, en masse, comme un troupeau de fauves ! Si notre chère Belgique pouvait enfin respirer librement, relever ses maisons en ruine, cultiver ses champs dévastés et pleurer ses enfants morts pour elle ! "

(1) : Despa commandait la batterie du Lieutenant Du Four

(à suivre)

L'armée belge inexistante !

La Belgique Militaire est attentive à tout ce qui s'écrit au sujet de la guerre 14-18 et, comme il se doit, elle donne un important écho aux interventions de ses membres qui s'indignent des injustices faites à l'armée belge. Ci-dessous, le texte rédigé par le Général Emile Wanty en réaction à un petit "oubli" français :

"En 1964, un grand hebdomadaire français de très large diffusion avait consacré, sous la plume habile d'un de ses directeurs, plusieurs numéros spéciaux aux opérations de 1914. Or, l'armée belge y était inexistante. A la lettre indignée d'un officier de réserve belge, résidant en France, le directeur en question répondit le 8 septembre 1964 :

"Il est parfaitement exact que j'aurais pu et dû faire dans mon récit au moins une allusion au rôle de l'armée belge pendant la campagne de 1914. J'ai été un peu trop absorbé par le récit des événements de la bataille elle-même, si touffue et si difficile à éclaircir, et je vous avoue bien humblement mon oubli."

Et le Général Wanty ajoute :

"Un oubli si facilement compréhensible puisqu'il ne s'agissait que de ... la bataille de l'Yser. L'objectivité, on le voit, n'a pas changé à notre égard."

En 2013, on ne peut même plus parler d'un manque d'objectivité à notre égard, mais bien de propos mensongers puisque Max Gallo, ose écrire dans son *"1914, le destin du monde"* qu'en octobre 1914, le souverain et les survivants de l'armée belge se sont réfugiés en France !

Quant à recevoir une réponse du courageux et céléberrissime académicien ...

La vie de notre armée au jour le jour

Une semaine internationale consacrée à la marine a eu lieu à Kiel en 1967. Dans l'épreuve de voile réservée aux cotres marins, en Mer Baltique, l'équipe belge s'est classée première des neufs équipes participantes. L'équipe de tir a remporté la coupe récompensant les meilleurs résultats obtenus au tir.

La même année, le 62e Bataillon d'Artillerie "Hawk" a effectué sa période de tir annuelle à Fort Bliss (Texas) et y a remporté la moyenne élevée de 91,22 %. Ce résultat est très rarement obtenu par des unités analogues des autres pays de l'O. T. A. N.

(à suivre)

Fernand Gérard